

Eglise Evangelique Internationale Foursquare Au Benin

DIRETION DE L'EDUCATION CHRETIENNE



**MANUEL DE L'ECOLE
DE DIMANCHE**

SOMMAIRE

Objectif	2
Introduction	2
Leçon 1 : Naître d'en haut : une nécessité	3
Leçon 2 : Naître d'en haut : comment s'opère-t-il ?	5
Leçon 3 : Naître d'en haut : les deux conditions de sa réalisation	7
Leçon 4 : Naître d'en haut : ses avantages	9
Leçon 5 : Naître d'en haut : et après ?	11
Leçon 6 : La nécessité d'obéir	13
Leçon 7 : La fidélité	15
Leçon 8 : Le pardon	17
Leçon 9 : Savoir attendre l'heure de Dieu!	19
Leçon 10 : D'où vient la tentation?	22
Leçon 11 : Et Dieu dans la tentation?	25
Leçon 12 : Les buts de la tentation	27
Leçon 13 : Pour sortir victorieux de la tentation	29

NAITRE D'EN HAUT ET MENER UNE VIE CONSEQUENTE

Objectif : Amener l'auditoire à une réelle compréhension de la naissance d'en haut et provoquer sa concrétisation dans la vie de chaque individu.

Introduction

Cette série de leçons veut faire comprendre la naissance d'en haut communément appelée nouvelle naissance et quelques aspects de la vie que toutes personnes nées de nouveau doit mener. La naissance d'en haut est très importante, d'ailleurs incontournable dans la vie chrétienne. Il faut la comprendre pour la devenir, la vivre quotidiennement et surmonter les diverses tentations qui surviennent en cours de route. Nous proposons de développer ce thème sur NAITRE D'EN HAUT ET MENER UNE VIE CONSEQUENTE en treize (13) leçons.

Leçon 1

Naître d'en haut : une nécessité (Jn 3.1-3)

Objectif : Montrer à l'auditoire qu'il est nécessaire pour chaque homme de naître d'en haut s'il veut aller au Royaume de Dieu.

Verset de mémoire : « *Jésus lui répondit : Vraiment, je te l'assure : à moins de renaître d'en haut, personne ne peut voir le royaume de Dieu.* » (Version Semeur Jn 3.3)

Introduction

Cette leçon répond aux questions qui suivent. Qu'entend-on par naître d'en haut ? Pourquoi est-il nécessaire de naître d'en haut ? Qui peut naître d'en haut ?

I-Sens de l'expression « naître d'en haut »

De nombreux chrétiens ne comprennent pas ce que la Bible entend par « naître d'en haut ». Le verbe grec traduit par naître, est au passif et veut dire être né ou être engendré. Il s'utilise dans le cadre d'une femme donnant le jour à un enfant. Les Juifs l'emploient métaphoriquement pour signifier le fait d'exciter quelqu'un à, d'amener quelqu'un à la vie, de convertir quelqu'un ou pour parler de la manière dont Dieu se fait des fils parmi les hommes par l'œuvre de Christ. L'expression « d'en haut » désigne la provenance de cette naissance. Elle vient d'en haut, du ciel, de Dieu. « Naître d'en haut » a donc le même sens que « naître de Dieu » (Jn 1.13 ; 1 Jn 2.29), ou création nouvelle (2 Cor 5.17 ; Jac 1.18 ; 1 P 1.23 ; 1 Jn 5.1). Il s'agit d'une transformation spirituelle et morale que Dieu lui-même réalise par la puissance de l'Esprit Saint.

Jésus explique qu'il s'agit d'une naissance d'eau et d'Esprit. Le baptême d'eau était à cette époque le signe et le sceau de la repentance. La repentance elle-même matérialise le début de la transformation spirituelle, invisible et intérieure qui s'opère d'en haut. Dieu seul par son Esprit est en mesure d'opérer cette transformation. L'accent est surtout mis sur l'œuvre de l'Esprit. On peut affirmer en se fondant sur le verset Jn 3.8 qu'il s'agit typiquement d'une naissance que l'Esprit accomplit. Jésus distingue la naissance d'en haut de la naissance physique. « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est de l'Esprit est esprit ». La naissance physique est d'en bas ; elle se produit par le rapprochement d'un homme et d'une femme. Celle dont parle Jésus est d'en haut et reste l'œuvre de Dieu par son Esprit.

II-L'obligation de « naître d'en haut »

Les passages de Jean 3.3, 5 font de « la naissance d'en haut » une nécessité absolue pour tous ceux qui veulent entrer dans le Royaume de Dieu. « Si quelqu'un ne naît d'en haut, il ne peut voir (ou entrer dans) le Royaume de Dieu ». « Voir » et « entrer dans » sont synonymes. Ils expriment deux idées. D'abord la participation au Royaume de Dieu. Ensuite la jouissance des avantages de cette participation au Royaume de Dieu en tant que membre à part entière.

Or le Royaume de Dieu est « La sphère où Dieu règne, où sa volonté est respectée et accomplie » (NDB) ; il est (maintenant) et vient (dans l'avenir). Il résulte que n'importe qui ne peut être citoyen de ce Royaume maintenant et dans l'avenir. Il faut « naître d'en haut » pour l'être. Il suffisait à l'époque de Nicodème d'accomplir les œuvres

de la Loi pour appartenir au peuple de Dieu (Israël). Jésus redéfinit la condition à remplir. « Il ne s'agit plus de faire, mais d'être, et avant d'être, il faut *naître* » (L. BONNET).

La condition de l'homme depuis sa chute au jardin d'Eden exige une telle naissance. Par cette désobéissance, il a perdu la vie qu'il a reçue de Dieu à sa création. Dieu dans sa souveraineté décide de lui redonner cette vie en Jésus-Christ. Ce don gratuit en Jésus n'est effectif qu'à la seule condition de naître d'en haut.

La Première Epître aux Corinthiens exprime cette transformation en termes plus éloquents : « *Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici toutes choses sont devenues nouvelles* » (2 Cor 5.17). On note ici un changement de statut et de mode de vie qui s'opère uniquement dans l'être de celui qui est en Christ, pas en dehors du Christ. L'homme qui est né d'en haut agit autrement, suit de nouveaux principes, vit suivant les finalités établies par l'Ecriture et dans une nouvelle compagnie.

III-Naissance d'en haut : une possibilité offerte à tous

Le dialogue entre Jésus et Nicodème soutient en lui-même que Dieu offre à tout être humain la possibilité de la naissance d'en haut. L'emploi de « quelqu'un » aux versets 3 et 5 en est une preuve. Cet adjectif neutre et indéterminé ne nomme personne, il s'applique à n'importe qui. Il ne spécifie ni genre, ni race, ni rang social etc. Ce quelqu'un peut être n'importe qui, de n'importe quel lieu, de n'importe quel temps, riche ou pauvre, blanc, noir ou jaune, enfant ou grand, homme ou femme, malade ou bien portant etc.

Une autre preuve résulte de la réponse de Jésus à l'inquiétude de Nicodème. « Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? » Nicodème s'est vu, du coup, exclure de la possibilité d'expérimenter la naissance d'en haut à cause de son âge. Nicodème comprenait les propos de Jésus dans le sens d'une naissance physique. Ce n'est pas le cas lui explique Jésus. Il s'agit plutôt d'une naissance au plan spirituel et n'importe qui peut l'expérimenter. Jésus la distingue d'ailleurs par l'expression : « ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit ». Jean 3.16 s'inscrit dans cette logique : tout homme qui (ou quiconque) croit. Tout homme veut dire que la possibilité d'échapper à la perdition est offerte aux gens de toute sorte, qu'ils soient Juifs ou Gentils (non Juifs), riches ou pauvres.

Conclusion

La naissance d'en haut se révèle à la fois une nécessité et un don pour tous les hommes. Tous les hommes ont la chance égale de naître d'en haut. Mais comment cette naissance d'en haut peut-elle s'effectuer ? La leçon suivante le dira.

Leçon 2

Naître d'en haut : comment s'opère-t-il ? (Jn 3.4-8)

Objectif : Faire comprendre à l'auditoire que la naissance d'en haut est l'œuvre de l'Esprit Saint.

Verset de mémoire : « *Vraiment, je te l'assure, reprit Jésus, à moins de naître d'eau, c'est-à-dire d'Esprit, personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu* » (Version Semeur, Jn 3.5)

Introduction

La première leçon a expliqué la naissance d'en haut. Elle a ensuite montré qu'elle est obligatoire pour tous ceux qui veulent être membre du royaume de Dieu. Elle a finalement apporté la bonne nouvelle que tous les hommes ont l'égale chance de naître d'en haut. La question de Nicodème au verset 4 permet d'avancer dans l'étude de la naissance d'en haut : comment un homme peut-il naître d'en haut ? Jésus répond en deux points:

I-Naissance d'en haut : une ouverture au monde de l'Esprit.

« Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit. » Cette déclaration distingue la naissance d'en haut de la naissance physique. Si la première propulse dans le monde des vivants sur terre, la seconde donne d'appartenir à la famille de Dieu. Si la première a lieu suite au rapprochement entre un homme et une femme, la seconde se présente entièrement comme l'œuvre de l'Esprit de Dieu.

Le mot chair désigne par ailleurs l'homme naturel, assujetti au péché qui le conduit à la mort. On pourrait paraphraser Jésus et dire : ce qui est né de la chair vit selon la chair. Ce qui est né de l'Esprit a une vie opposée. L'homme né de l'Esprit est, au contraire, un être affranchi de la domination de la chair donc du péché ; il est pénétré et dirigé par le Saint-Esprit qui lui a donné la vie (L. BONNET). Une telle personne ne craint plus la mort. Elle a la vie éternelle. La chair et l'Esprit sont alors deux puissances qui dominent, chacune en ce qui la concerne, un monde particulier à elles. Le monde de la chair regroupe tous ceux qui vivent dans le péché, selon les désirs et les penchants de leur cœur tandis que le monde de l'Esprit compte tous ceux que l'Esprit de Dieu a affranchis du pouvoir de la chair et qui vivent sous la conduite du Saint-Esprit.

Tous les humains, descendants d'Adam et Eve, appartiennent au monde de la chair. Ils sont conçus et nés dans le péché. Par la naissance d'en haut, ils rompent avec le monde de la chair et deviennent citoyens du monde de l'Esprit.

II-Naissance d'en haut : réalité invisible à effet concret.

Jésus décrit la naissance d'en haut, c'est-à-dire le passage du monde de la chair au monde de l'Esprit, comme une réalité invisible mais à effet concret. Il la compare au vent. Le vent est une réalité invisible. Il souffle où il veut et puisqu'il est invisible, on ne sait d'où il vient et où il va. On entend cependant son bruit (ou sa voix), preuve de son existence.

La transformation que l'Esprit produit se sent parce qu'elle produit des effets. Si, bien qu'invisible, celui en qui elle s'opère a conscience de sa réalité, lui et son entourage l'expliquent uniquement par ses effets. Une vie

transformée communicative (communication non verbale) le changement opéré. L'entourage ne sait pas comment ce miracle de naissance d'en haut est arrivé, mais il voit concrètement ses effets par le changement qui le suit.

Ce changement, c'est que la vie transformée a rompu avec le monde de la chair caractérisé par « la vie pour soi-même » sous l'impulsion du péché. Ce saut du monde de la chair au monde de l'Esprit réside d'abord dans une transformation de la perception du monde du sujet transformé. Celui qui est en Christ vit une vie nouvelle, celle d'un être recréé (2 Co 5,17) parce que sa nouvelle appartenance au Crucifié ressuscité a *recréé sa compréhension du monde* (F. VOUGA). Ce saut réside ensuite dans une compréhension que le sujet transformé a de lui-même et de sa nouvelle identité. Ce n'est plus lui qui vit, c'est Christ qui vit en lui. Sa vie en tant qu'homme, il la vit maintenant dans la foi au Fils de Dieu qui, par amour pour lui, s'est livré à la mort à sa place (Gal 2.20). Autrement dit, il ne voit plus, ne sent plus, n'agit plus comme ceux du monde de la chair. Il voit autrement, sent autrement, agit autrement comme ceux qui vivent dans la foi au Fils de Dieu.

Conclusion

On retient de la réponse de Jésus à Nicodème que la naissance d'en haut s'effectue par le passage du monde de la chair au monde de l'Esprit. Cette rupture qui s'opère au plan spirituel et qui est par conséquent invisible, est palpable par le changement opéré d'une part dans la vision du monde de l'être né d'en haut et d'autre part dans son mode de vie. Cependant, la naissance d'en haut n'est effective que sur deux conditions, lesquelles feront l'objet de la leçon suivante.

Leçon 3

Naître d'en haut : les deux conditions de sa réalisation (Jn 3. 9-21)

Objectif : Motiver chaque auditeur à saisir le remède de Dieu au problème du pécher en croyant en Jésus afin de devenir un homme né d'en haut.

Verset de mémoire : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.* » (Nouvelle Version Segond Révisé, Jn 3.16)

Introduction

Nicodème veut savoir plus. Ce qui l'amène à reposer au v. 9 presque la même question qu'il avait déjà posée au v. 4. Jésus de son côté, réalisant ce désir, éclaircit davantage sa réponse et dévoile les deux conditions qui rendent la naissance d'en haut effective pour tout homme. Il s'agit d'abord du don de Jésus comme remède au péché et ensuite de la foi en lui et en œuvre expiatoire qu'il a accomplie (Jn 3.14-16).

I-Jésus : le remède de Dieu au problème du péché.

Un préalable à l'effectivité de la naissance d'en haut se trouve dans cette expression : « Le Fils de l'homme doit être élevé » (Semeur). Jésus identifie ce Fils de l'homme au Fils unique de Dieu envoyé pour donner la vie éternelle. Or, Jésus lui-même est ce Fils unique de Dieu. Jésus doit être élevé à l'image du serpent d'airain élevé dans Nombres 21.5-11. Être élevé, dans ce contexte, signifie « être élevé sur un poteau, y être pendu ou crucifié ». Ce symbole du serpent élevé, que Jésus donne pour se faire comprendre de son interlocuteur, illustre qu'il prédit sa mort sur la croix. L'œuvre rédemptrice de Jésus sur la croix a la vertu de guérir du péché comme ce fut le cas de tous ceux qui, mordus par un serpent dans Nombres 21.5-11, regardèrent le d'airain élevé dans le désert. Le Jean 3.17 fait échos de cette vertu. Dieu a envoyé son Fils, non pas pour condamner, mais pour sauver (guérir). Jésus a utilisé ce fait comme un symbole de sa propre élévation sur la croix, où il devait prendre sur lui les péchés de son peuple (Jn 3.14).

Jésus se présente à Nicodème comme la solution au problème du péché de l'humanité. C'est lui qui sauve du péché et c'est pour cela qu'il a accepté mourir à la place des hommes sur la croix. Dieu réconcilie les hommes avec lui-même par Christ (2 Cor 5.18). Le sang de Jésus ôte le péché.

Marc va dans le même sens. Selon lui « le Fils de l'homme est venu ... pour donner sa vie en rançon pour une multitude » (Mc 10.45). Il donne sa vie en rançon dans le but de sauver. Jean appelle Jésus « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ». Luc l'exprime encore très clairement : « ... il est né dans la ville de David un Sauveur qui est le Christ Seigneur » (Lc 2.11).

Aucun homme ne peut naître de nouveau ou d'en haut si Jésus ne s'est pas sacrifié pour sauver l'humanité. Jésus a satisfait ce préalable en versant son sang pour la rémission de nos péchés.

II-Croire en Jésus-Christ

Ce préalable acquis, la balle est maintenant dans le camp des hommes. Il faut croire, qu'en regardant le d'airain élevé dans le désert, on sera effectivement guéri. Tous ceux qui ont eu confiance et qui ont fixé le d'airain élevé,

ont été effectivement guéris. De même, celui qui croit en Jésus a la vie éternelle. Croire en Jésus, c'est mettre sa confiance en sa personne. C'est accepté qu'en Jésus et par Jésus, Dieu restaure le pécheur. Jésus est l'expression de la grâce de Dieu. En lui, Dieu a décidé de faire grâce aux humains. Mais seuls ceux qui acceptent cette grâce comme vraie et réelle en bénéficient.

Croire en Jésus comporte le fait de reconnaître son état de pécheur et le confesser. C'est-à-dire réaliser qu'il est le seul remède de Dieu au problème du péché. Romains 3.9-19 dépeint l'état des humains gisant sous l'empire du péché. Tous sont des pécheurs (Rm 3.10), aucun ne recherche Dieu (Rm 3.11), tous se sont égarés, ensemble ils se sont pervertis (Rm 3.12). Le péché s'est accaparé de leur intelligence, de leur langue, de leurs pieds et de leurs yeux pour en faire des éléments au service du mal (Rm 3.11-17). Tous les humains sont dans cet état car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Rm 3.23). Le péché a causé à l'homme la perte de la gloire de Dieu. Etre privé de la gloire de Dieu « équivaut à être privé de la présence et de la communion avec Dieu » (S. BENETREAU).

La confession de son péché est un élément important dans la foi en Christ. Celui qui croit en Jésus découvre son état de pécheur. Cette foi le pousse à se confesser à Dieu. Celui qui confesse son péché est pardonné et devient un être nouveau.

Conclusion

La naissance d'en haut, don de Dieu aux hommes, n'est effective que grâce au sacrifice de Jésus sur la croix. Mais Dieu ne forçant personne, seules celles qui adhèrent à l'efficacité de ce sacrifice deviennent des hommes réellement nés d'en haut. Cette qualité d'hommes né d'en haut engendre des bénéfiques qui feront l'objet de la leçon.

Leçon 4

Naître d'en haut : ses avantages

Texte : 1 Jean 3.1-11

Objectif : Que chaque auditeur saisisse les avantages de la naissance d'en haut.

Verset de mémoire : « Voyez combien le Père nous a aimés pour que nous puissions être appelés enfants de Dieu -et nous le sommes ... (Version Semeur, 1 Jn 3.1)

Introduction

Naître d'en haut, c'est naître de Dieu par l'action du Saint-Esprit. Cette naissance, obligatoire et offerte gratuitement à tous les hommes, engendre des bénéfices pour tous ceux qui l'expérimentent. Cette leçon veut présenter trois de ces bénéfices à savoir que tous ceux qui sont nés de Dieu acquièrent le statut d'enfants de Dieu, sont héritiers et cohéritiers de Christ et ont la vie éternelle.

I-Enfants de Dieu (1 Jn 3.1,9 ; Rm 8.17)

Tous ceux qui sont nés d'en haut, sont nés de Dieu. Dieu a pardonné leur péché et les a justifiés. Ils deviennent par l'amour du Créateur enfants de Dieu (1 Jn 3.1,9). Le mot que les traductions bibliques rendent par enfant dans Jean 3.1 vient d'un verbe grec qui signifie engendrer. Tous ceux qui sont nés d'en haut sont des personnes que Dieu lui-même a engendrées. Ils sont engendrés par la volonté Dieu qui les adopte et en fait des enfants à lui. C'est en cela que Dieu leur donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu (Jean 1.12). Jean, au-delà de parler du statut filial, met plus d'accent sur la qualité que tous ceux qui sont nés de Dieu ont. Le fait est tangible, ce n'est pas un titre, ils sont véritablement enfants de Dieu. Ils le sont et l'ont par la volonté de Dieu qui en a ainsi décidé (et nous le sommes, Jn 3.1).

Dans le contexte romain où ce texte est écrit, tout enfant adopté acquiert tous les droits d'un enfant naturel ou légitime. Il porte le nom de son père adoptif et en jouit partout et en toute circonstance. Il en est de même pour tous ceux qui sont nés d'en haut. Il porte le nom de Dieu leur Père et bénéficie des avantages subséquents.

II-Héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ

Romains 8.17, affirmant la même réalité, fait un pas de plus. Ils sont, de par leur statut d'enfants, héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ. Dans le contexte romain, la loi reconnaît le droit à l'héritage à tout fils adopté. Il faut toutefois mentionner que tout héritage contient l'idée ou la notion de la gratuité des biens reçus. De quoi héritent-ils ? Ils ont part à la gloire du Christ. C'est cette gloire qu'ils héritent de Dieu et cohéritent avec Christ. Christ a hérité cette gloire (la vie et le règne) et les nés d'en haut en auront part par Christ. Christ est l'unique héritier. Il a tout hérité du Père. Tout ce qui appartient au Père est à lui et il le partage avec tous ceux qui sont nés d'en haut. Ces derniers ne possèdent ni ne jouissent encore de tout, mais rien ne pourra les en empêcher à l'avenir s'ils tiennent bon jusqu'au bout.

III-La vie éternelle

Dieu a créé l'homme pour vivre pour toujours en sa présence. C'est en la présence de Dieu qu'il a la vie heureuse, pleine et en abondance. Mais il a choisi, bien qu'étant dans le jardin de délice, de chercher la vie en dehors de Dieu. En suivant le conseil du diable, l'homme a péché, s'est retrouvé nu et face à la mort parce que séparé de Dieu. Celui qui vit dans le péché est séparé de Dieu. Mais Dieu a décidé de redonner en Jésus la vie perdue du fait du péché. Alors, « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle » (Jean 3.36). Il retrouve la présence de Dieu qui donne la vie éternelle, laquelle est dans le Fils (1 Jean 5.11). C'est pourquoi celui qui a le Fils a la vie (1 Jean 5.12). Il passe de la mort à la vie. Ni le péché ni la mort n'ont plus de pouvoir sur lui.

Conclusion

Celui qui est né d'en haut change de statut. Il devient enfant de Dieu. En tant que tel il est héritier de Dieu et cohéritier avec Christ. Dieu lui donne la vie éternelle, la vie en abondance, la vie heureuse. Ce changement de statut appelle une nouvelle vie, celle de s'éloigner du péché.

Leçon 5

Naître d'en haut : et après ?

Texte : 1 Jean 3.1-11

Verset de mémoire : « *Celui qui est né de Dieu ne s'adonne pas au péché, car la vie qui vient de Dieu a été implantée en lui et demeure en lui. Il ne peut pas continuer à pécher, puisqu'il est né de Dieu.* » (Version Semeur, 1 Jn 3.9)

Objectif : Amener les chrétiens à comprendre que celui qui est né de Dieu ne pèche pas.

Introduction

La deuxième leçon a montré que la naissance d'en haut est une réalité invisible à effet concret. L'effet concret dont il s'agit ici se définit en termes d'éloignement du péché. Celui qui est né d'en haut ne pèche plus. Le texte de 1 Jean 3.1-11 donne plusieurs raisons qui justifient que ce dernier ne pèche plus.

I-II est un enfant de Dieu.

Il n'est plus enfant du diable pour suivre et faire la volonté de Satan. Tous ceux qui pèchent sont du diable. Il est désormais enfant de Dieu. Dieu lui a changé de statut en l'adoptant comme son enfant. Dieu l'a récréé et en a fait un être nouveau. Alors, il a rompu avec le monde de la chair caractérisé par « la vie pour soi-même » sous l'impulsion du péché. Sa perception du monde a changé. Il vit une vie nouvelle, celle d'un être récréé (2 Co 5.17) parce que sa nouvelle appartenance au Crucifié ressuscité a *récréé sa compréhension du monde* (Vouga). En tant que sujet transformé, il reconnaît sa nouvelle identité et saisit sa valeur. Sa vie d'enfant de Dieu, il la vit maintenant dans la foi au Fils de Dieu qui, par amour pour lui, s'est livré à la mort à sa place (Gal 2.20). Ce n'est plus lui qui vit donc, mais plutôt Christ qui vit en lui. Autrement dit, il ne voit plus, ne sent plus, n'agit plus comme ceux du monde de la chair. Il voit autrement, sent autrement, agit autrement comme ceux qui vivent dans la foi au Fils de Dieu et demeurent en Dieu.

II-II demeure en Dieu.

L'enfant de Dieu demeure en lui. La Bible utilise d'autres expressions qui sont synonyme de « Demeurer en Dieu ». On a par exemples « demeurer dans la Parole de Dieu », « que la Parole de Dieu demeure en vous ». Ces expressions contiennent l'idée de faire la volonté Dieu quels que soient le temps et les circonstances, favorables ou pas favorables. Puisqu'il est désormais enfant de Dieu, alors le né d'en haut écoute, suit et fait ce que son Père lui demande. Il laisse la Parole de Dieu conduire et orienter ses actes et comportements de tous les jours. Il tient en tout temps son engagement d'appartenir à Christ, lequel engagement il prit le jour de sa naissance d'en haut. En bref, le né d'en haut a communion de vie avec Dieu, d'écoute, d'obéissance et de soumission à la volonté du Seigneur. De sorte, son être et sa vie ressembleront à celles de Dieu pures à tout moment.

II-II est pur comme Dieu est pur.

Ne dit-on pas tel père tel fils. Dieu est pur. Il veut que ses enfants soient aussi purs comme lui. Se purifier signifie ôter de soi tout ce qui souille. C'est aussi s'écarter de tout ce qui souille. Or, seul le péché souille et rend l'homme

impur devant Dieu. Alors le né d'en haut pour être pur doit ôter le péché de sa vie et s'écarter de lui à tout moment. Il n'y a pas de péché en Dieu et il est inconcevable que le né d'en haut, enfant de Dieu qu'il est, garde le péché en lui. Parce qu'il est appelé à ressembler à Dieu qui est pur, alors il ne doit se complaire dans le péché. Il est d'autant interpellé à mener une vie pure parce que Christ est venu ôter le péché et détruire les œuvres du diable (1 Jn 3. 5, 8). Pour cela, le né d'en haut n'a aucun droit de replanter dans sa vie ce que Christ a ôté et détruit en lui. Tout né d'en haut, en vivant dans la pureté, montre par là son adhésion à sa purification opérée par le sang du Christ (1 Jn 1.7). Il entretient la vie purifiée qu'il a gracieusement reçue de Dieu et qu'il met au service de la justice.

IV-II pratique la justice (1 Jn 3.11)

La justice désigne l'état de celui qui est comme il doit être, l'intégrité, la pureté de vie, la droiture, les pensées et les actions correctes. Pratiquer la justice revient à faire ce qui est bon, correct et droit. La Parole de Dieu définit ce qui est juste de faire. Tous ceux qui obéissent à Dieu et font ce qui est conforme à la volonté de Dieu pratiquent donc la justice. Ce qui est juste de faire, c'est d'aimer Dieu en tout et de tout son être puis aimer son prochain comme soi-même. Comment peut-on dire qu'on aime Dieu si on n'aime pas son prochain ? Comment peut-on dire qu'on est juste si on n'aime Dieu ? Il y a un lien direct entre pratiquer la justice, aimer Dieu et aimer son prochain. Dieu nous aime. C'est juste que nous l'aimions en retour et que nous aimions nos prochains comme lui il nous aime. Dieu partage son amour avec nous.

Il met son amour à notre profit. C'est juste que nous partagions avec les autres notre amour et que nous mettions notre amour au leur bonheur. Le né d'en haut qui pratique la justice va toujours aimer Dieu, aimer son prochain et ainsi faisant s'éloignera du mal sous toutes ses formes.

Conclusion

Parce qu'il est un enfant de Dieu, qu'il demeure en Dieu, que Dieu son Père est pur et qu'il pratique la justice, celui qui est né d'en haut mène en conséquence une vie éloignée du péché. Cette vie éloignée du péché l'empêche de préméditer le péché et de se complaire dans un état qu'il sait contraire à la volonté de Dieu. Comme on le verra dans la prochaine leçon, un homme né d'en haut doit apprendre à obéir.

Leçon 6

La nécessité d'obéir

Texte : Genèse 12.1-9

Verset de Mémoire : « Si vous avez de la bonne volonté et si vous êtes dociles, vous mangerez les meilleures productions de pays » (Esaie 1.19).

Objectif : Rassurer les chrétiens que l'obéissance en Dieu paye toujours.

Introduction

A plusieurs endroits dans les Saintes Ecritures il est question de châtement infligé par Dieu à son peuple à l'occasion de certains comportements et actes de désobéissance. Notons au passage que Dieu n'est pas à la recherche des pécheurs à punir. Seulement, le Seigneur a toujours désiré entretenir une communion avec son peuple, ce qui ne saurait se faire dans un esprit de rébellion. L'obéissance à laquelle le Seigneur invite son peuple est l'une des principales voies pour accéder aux bénédictions et à la prospérité. Pour cette leçon, Abraham est pour nous une référence. Il a obéi et son obéissance a payé.

I-Abraham a obéi

Abraham habitait une ville appelée Ur en Chaldée avec ses parents. Ensuite, ils partirent de là pour aller s'installer à Canaan (Genèse 11.31). Les habitants d'Ur ne connaissaient pas le Seigneur. Leurs activités consistaient principalement à confectionner des fétiches et ils étaient de grands adorateurs d'idoles. Ainsi, Dieu laisse le mal poursuivre sa course mais il appelle un homme à s'en séparer.

C'est dans cet état que l'appel de Dieu fut adressé à Abraham seul. Remarquons de quelle manière l'obéissance de Abraham à l'ordre de Dieu a été spontanée et sans aucune ombre de doute ni d'hésitation. C'était un acte de foi car il connaissait Celui qui l'a appelé et il avait confiance en Lui.

Le projet de Dieu était de faire d'Abraham le père d'une multitude de nations. Alors, Abraham dut se lever et prendre le chemin de la destination inconnue, ce pays que l'Eternel lui montrerait (Gen. 12.1). L'ordre de partir était formel et exécutoire et Abraham, connaissant ce projet, a obéi.

II-Abraham a obéi malgré tout

Par la foi, Abraham a obéi. Cependant, la situation dans laquelle il se trouvait n'était pas aussi simple et gaie que cela. L'appel de Dieu était clair : « *Va-t-en de ton pays.....je te montrerai* » (V.1). Nous pouvons nous rendre compte de comment il est difficile pour la plupart des hommes de réussir un déménagement ou d'effectuer un voyage pour aller vivre loin de chez soi. Cette culture de la vie en communauté pourrait avoir une forte pression sur Abraham malgré son acte courageux de répondre à l'impératif de Dieu. C'est l'occasion aussi de nous rappeler les moments très critiques et décisifs pour Jésus sur la montagne des oliviers où Il devait choisir soit de faire sa propre volonté annulant ainsi le plan de Dieu pour l'humanité ou soit d'obéir à Dieu en acceptant de mourir sur la croix (Luc 22.42). Mais Il a choisi d'aller sur la croix bien que cela devrait lui coûter la vie. Pour obéir et

partir sans connaître la destination, il faut la foi, c'est-à-dire une entière confiance à Dieu qui a donné l'ordre. La parole de Dieu parle d'Abraham comme étant le modèle de la foi. La certitude et la confiance se fondaient sur la personne de Dieu qui l'avait appelé et cela lui suffisait largement (Héb.11.8).

Abraham avait opté pour l'abandon des choses visibles au profit des choses invisibles. Notons que si Dieu appelle pour un endroit ou pour une mission, il est évident que la logique humaine ne trouve pas forcément son compte.

L'ordre de Dieu était une parole puissante accompagnée de plusieurs promesses (V.2-3). Le cœur d'Abraham a été atteint. A travers ces promesses Abraham a compris la volonté de Dieu de réussir son plan par lui. C'était alors le moment pour lui de se tirer d'affaire et de se débarrasser de toute ombre de variation qui pourrait l'empêcher de se mettre en route.

III-Les bénédictions issues de l'obéissance d'Abraham

Abraham a obéi et Dieu l'a béni. Genèse 12.2-3 rapporte les bénédictions que recevait Abraham s'il agissait conformément à la parole de Dieu. Ces bénédictions que Dieu a promises de lui accorder ont une portée immédiate et une portée durable.

Au plan immédiat, c'est-à-dire de son vivant, Abraham devint véritablement grand. Les faits qui en témoignent son entre autres :

- Dieu donne le territoire cananéen à Abraham.
- Dieu dit au roi Abimelec qu'Abraham est un prophète (Genèse 20.7).
- Dieu fit de lui un prince et le peuple d'alors l'avait reconnu (Genèse 23.6).

Au plan duratif, c'est-à-dire au-delà de son existence, Abraham est, jusqu'à nos jours :

- Père d'une grande nation. Il est l'ancêtre des enfants d'Israël et père de tous ceux qui croient en Jésus-Christ.
- Une source de bénédiction pour toutes les nations de la terre. Le sauveur est de la descendance d'Abraham. Tous ceux qui croient en Jésus-Christ bénéficient de la promesse faite à Abraham.

L'apôtre Paul écrivait aux Galates : « *Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ* » (Galates 3.16). Lisons encore ceci : « *Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse* » (Galates 3.29). Ces passages rassurent et confirment le projet de Dieu. Ainsi, les promesses de bénédictions destinées à Abraham dépassent les limites de sa vie puis franchissent les frontières et embrassent l'humanité toute entière.

Conclusion

Durant son séjour sur la terre, Abraham a montré son attachement à Dieu. De ce fait, sa vie d'homme de foi lui a permis d'adhérer au plan de Dieu. Il est donc important pour nous aujourd'hui de développer l'obéissance inconditionnelle à Dieu, ce qui, par conséquent, nous ouvrira les portes de ses diverses grâces si nous savons attendre son heure.

Leçon 7

La fidélité

Texte : 2 Timothée 2.1-26

Verset de mémoire : « Maintenant, craignez l'Éternel, et servez-le avec intégrité et fidélité. » (Jos 24.14a)

Objectif : Amener chaque chrétien à faire preuve de fidélité dans sa marche avec Dieu.

Introduction

Timothée avait eu une mère et une grand-mère fidèles qui lui avaient enseigné la parole de Dieu dès sa jeunesse. Nous connaissons très peu de choses au sujet de ces deux femmes, mais quelle œuvre immense elles accomplirent en préparant ce jeune homme à devenir l'un des compagnons de Paul ! Les mamans imaginent parfois que leur tâche est sans importance, étant réalisée pour la plus grande part à l'intérieur de la maison où nul ne peut les voir. Pourtant, chacun des hommes qui ont eu un rôle à jouer dans ce monde doit confesser que sa mère a contribué à lui donner un bon départ. Si vous êtes une jeune femme, une mère de famille, songez à votre travail en pensant que c'est Dieu qui place sur vous la responsabilité de former vos enfants afin qu'ils puissent être employés d'une manière exceptionnelle. Timothée avait une grande responsabilité : Paul était en prison et il devait prendre sa place. Le travail était ardu. Nombreux étaient ceux qui s'opposaient au jeune homme. Malgré ces difficultés, Timothée devrait rester fidèle.

I-La fidélité au service (2 Tim 2.1-7)

Paul était emprisonné. Il allait bientôt mourir mais il ne se préoccupait nullement de son sort. Il pensait à ce jeune Pasteur, Timothée, qui avait été envoyé dans une église pour y enseigner la Parole de Dieu. Il songeait aussi à la continuité de l'œuvre en espérant que les chrétiens demeureraient fidèles et ne succomberaient pas à la tentation de suivre de faux docteurs. La persécution était violente à ce moment là dans l'empire romain. Paul recommande donc à Timothée de rester ferme dans la grâce du Seigneur.

Le jeune homme n'était pas à priori invité à se fortifier en vue de se préserver de la persécution mais au contraire, dans le but d'accomplir l'œuvre que Dieu lui avait confiée. Certains frères, comme Démas, s'étaient éloignés de Paul par amour pour le présent siècle et la crainte de l'oppresseur. Timothée, lui, avait l'obligation de poursuivre sa tâche. Tel un ouvrier fidèle, il devrait envisager la souffrance et les tribulations qu'il subirait comme des épreuves qu'un bon soldat de Jésus-Christ aura à affronter.

Dans sa lettre, l'apôtre compare le chrétien à un soldat, à un athlète et à un laboureur. Un soldat ne vit que pour plaire à son chef, celui qui a autorité sur lui. Il ne fait rien en pensant à une satisfaction personnelle. Il n'a pas le temps de se rendre au marché pour y faire du commerce ! L'athlète, lui, fait un gros effort pour obtenir un trophée, un prix qui, en ce temps-là, était une petite couronne confectionnée avec des feuilles qui séchaient très rapidement. Celui qui désirait avoir cette couronne se refusait néanmoins tout ce qui l'empêcherait de faire de son mieux. Les champions de football ne fument pas de cigarettes et s'efforcent d'éviter ce qui pourrait être une entrave à l'exercice de leur sport. Enfin, le paysan travaille sans se préoccuper des heures qu'il consacre chaque

jour à son labeur. Il ne regarde pas sans cesse la montre comme certains ouvriers le font! Peu importe les heures pénibles ou longues.

II-La fidélité dans les souffrances (2 Tim 2.8-13)

Paul désigne le Seigneur Jésus comme un exemple à suivre, puis il cite son propre exemple. Il est en prison, non parce qu'il est un criminel, mais parce qu'il s'est permis de prêcher l'évangile. Or, même dans sa captivité, il est décidé à poursuivre son ministère. Et l'on raconte qu'il fallait changer presque chaque jour les soldats qui le gardaient car ils se convertissaient tous en entendant la prédication de l'apôtre.

Aujourd'hui, en Afrique, on assiste à un réveil des coutumes et religions anciennes. Certaines reçoivent une bénédiction officielle ; elles sont remises en valeur et le jour vient où ceux qui les pratiquent se tourneront contre les chrétiens. Qui peut imaginer le genre de persécution qui attend les saints de ce continent ? Il est l'heure de se consacrer entièrement au Seigneur.

Dieu a fait des promesses à ceux qui resteront fidèles. S'ils suivent le Maître, en se chargeant de leur croix, ils ressusciteront pour vivre éternellement avec Lui. Par contre, si nous le renions, il nous reniera au jour du jugement.

III-La fidélité dans de petites choses (2 Tim 2.14-26)

Etre fidèle dans notre témoignage pour le Seigneur ne veut pas dire que nous soyons obligés de lutter contre tous ceux qui ne sont pas de notre avis. La meilleure chose à faire est de nous préparer, comme de bons ouvriers qui savent interpréter avec sagesse la Parole de Dieu pour mieux se préserver. On rencontre aujourd'hui de nombreux faux prophètes et de faux docteurs aussi qui tordent les Ecritures et les orientent à leurs propres profits.

Les faux docteurs peuvent gagner quelques convertis qui ns sont pas affermis mais ils ne pourront jamais détruire l'Eglise de Jésus-Christ. Dieu connaît ceux qui lui appartiennent (Jn 10 :14). Ceux qui portent le nom de Christ sont appelés à se préserver du péché, sous toutes ses formes. Ceci leur permet de distinguer les prophètes et les faux docteurs qui seront jugés selon leurs œuvres. Ceux qui portent le nom de Christ ne devaient pas se fier à eux, même s'ils arrivaient à produire des miracles. Le chrétien fidèle est appelé à se détourner des plaisirs, des vices de la jeunesse et d'éviter la compagnie de ceux qui commettent de tels actes. Il est aussi appelé à se joindra à d'autres chrétiens véritables qui sont remplis d'amour et qui poursuivent la justice. Il est encore appelé à bien gérer son temps. A cet effet, il ne s'engagera pas dans des controverses inutiles avec des gens que la repentance n'intéresse nullement.

Conclusion

La fidélité compte beaucoup dans la vie d'un enfant de Dieu. Comme Timothée, il doit être fidèle dans sa relation avec Dieu et dans le service qu'il lui rend quelle que soit la situation. Cette fidélité à Dieu exige de lui l'exercice le pardon envers tous.

Leçon 8

Le pardon

Texte : Matthieu 18.15-35

Verset de mémoire : « Soyez bons les uns envers les autres, compatissant, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. » (LSG, Eph 4.32)

Objectif : Montrer l'importance du pardon.

Introduction

La bonne nouvelle transmise par l'Évangile est que Dieu accorde son pardon à tout homme qui veut bien le lui demander. Il agit ainsi à cause de son grand amour, mais il ne le fait que si le pécheur se repent et accepte le salut qui lui est offert en Jésus-Christ. Dieu nous a donné son fils, et c'est sur la base de la mort de Jésus, qui a payé la dette de notre péché, qu'il nous pardonne. Il offre cette grâce à tout homme ; si elle est refusée, les fautes de chacun subsistent et l'on doit en subir les conséquences. La chose importante que nous ne cesserons de souligner est que Dieu pardonne. Aucune loi n'exige qu'Il agisse ainsi : Il le fait par pur amour.

I – Un modèle de pardonner : sans limite (Matt 18.15-22)

Les versets que nous étudierons citent les instructions laissées par Jésus au sujet du chrétien qui a péché. L'église doit prendre en considération les fautes qui sont commises en son sein. Sous la loi, ceux qui autorisaient le mal en étaient eux-mêmes rendus coupables. (Lév 19.17-18)

Paul enseigne que l'église ne peut tolérer le péché, lui non plus. (1 Cor 5.1-13). Nous devons prier en tout temps afin d'avoir le secours du Saint-Esprit et nous comporter avec humilité, sachant que nous pourrions tomber un jour ou l'autre, nous aussi. Jésus n'a jamais désiré que quiconque soit chassé de l'assemblée. Il espère au contraire un acte de repentance afin de pouvoir pardonner. Celui qui s'endurcit n'est plus autorisé à jouir de la communion fraternelle ; seule une repentance sincère permettra l'absolution de sa faute.

Combien de fois devons-nous oublier (pardonner) ? Sept fois seront-elles suffisantes ? Les chefs des Juifs prétendaient que trois fois étaient une limite, peut-être Pierre pensait-il qu'il faisait preuve d'un amour exceptionnel en suggérant un nombre supérieur !

Jésus voulait faire comprendre à son disciple que le pardon offert de tout cœur est une chose importante tandis que les calculs qu'un tel geste pourrait susciter ne comptent pas. Un cœur aimant ne fait aucun calcul. Le Seigneur répond alors : "Tu pardonnes soixante-dix fois sept fois !" C'est-à-dire sans limite.

Le pardon, selon la Bible signifie remise complète d'une offense. Il nous pousse également à nous rendre auprès de celui qui nous a offensés et à ne pas attendre à ce que ce dernier vienne vers nous. Il implique l'oubli de nos souffrances.

II – Une démonstration du pardon (Matt 18.23-30)

La Bible ne nous apprend pas comment cet homme s'était mis dans une situation pareille, mais elle nous montre, si nous sommes pécheurs, nous avons une dette si importante envers Dieu qu'il n'existe aucun espoir de ne jamais pouvoir en effacer la plus petite partie. Pourtant, si nous nous humilions, nous recevrons la grâce (don gratuit) de Dieu en Jésus-Christ, nous serons pardonnés et notre dette toute entière nous sera remise. Nous qui avons bénéficié d'un tel pardon, soyons prêts à excuser quiconque nous a fait du mal.

III – Le principe de pardonner (Matt 18.31-35)

Le serviteur qui venait de recevoir un tel cadeau avait lui-même un débiteur qui ne lui devait qu'une petite somme d'argent. Ce débiteur supplia qu'on lui témoigne un peu de patience car il était incapable de payer un seul franc sur l'heure.

Le serviteur ne sut faire preuve du pardon dont il venait d'être le bénéficiaire et il fit jeter son collègue en prison. Ce serviteur n'avait éprouvé aucun regret à la pensée que son maître perdait beaucoup en lui remettant sa dette. La bonté du créancier n'avait pas réussi à changer son cœur ; il était juste qu'il subisse sa colère et les conséquences de sa propre erreur. Alors Il était navré à l'idée de la punition maintenant inévitable. Jésus dit que le pardon de Dieu n'est pas destiné à celui qui refuse de pardonner à son prochain. Dans Ephésiens 4.30-32, il nous est demandé d'être bons.

Conclusion

Dieu nous a pardonné, raison pour laquelle nous jouissons de la joie du salut et la paix de Dieu en nous. Tel sera aussi notre joie et de ceux à qui nous pardonnons. Prions à ce que le Saint-Esprit nous aide à pardonner nos prochains et aussi à savoir l'heure que Dieu a choisi de nous bénir.

Leçon 9

Savoir attendre l'heure de Dieu !

Textes : 1 Sam.24.1-23 ; 26.1-25 ; 2 Sam.1.11-16 ; 4.5-12.

Verset de mémoire: « car c'est une vision dont l'échéance est fixée, elle aspire à son terme, elle ne décevra pas, si elle tarde, attends-là (Nouvelle Version Second Révisée, Habacuc 2.3).

Objectif : Susciter la foi que Dieu tient toujours à sa parole et amener à gérer l'impatience dans le cadre de la volonté de Dieu.

Introduction

Jean prie Dieu depuis quinze ans pour avoir sa propre maison et quitter la location. Tous ses efforts pour satisfaire ce besoin sont restés vains. On vient de le nommer à un grand poste. Tout juste à sa prise de fonction, il trouve une occasion de soutirer frauduleusement une somme de vingt millions. Jean bénit Dieu d'avoir répondu à sa prière.

Un autre cas concerne le roi David. Dieu a envoyé Samuel ordonner le jeune David pour être roi sur Israël. On peut lire avec raison et à travers cette ordination une promesse de Dieu de donner le trône d'Israël à David. Mais Dieu n'a pas dit à David quand il le fera accéder à ce trône. Saül était toujours roi. Il faut qu'il quitte le trône avant que David n'y monte. Plus grave encore, Saül se souleva contre David et chercha à le tuer par tous les moyens.

L'histoire de Jean pose le problème de l'impatience auquel tous les chrétiens se confrontent. Ils sont très pressés de voir leurs besoins satisfaits. Ceci engendre deux situations : soit qu'ils se résignent d'attendre le moment que Dieu, dans sa souveraineté, a choisi de satisfaire leurs besoins ou soit, qu'ils confondent les belles offres venant du diable à une réponse divine.

Contrairement à Jean, le roi David a su jouer le jeu. Il a géré l'opposition de Saül dans l'attente du moment que Dieu s'est choisi pour l'amener au trône. Comment David s'en est-il pris pour ne pas court-circuiter le plan de Dieu ? Nous verrons quatre choses qui ont aidé David à attendre le moment de Dieu.

I-David avait fait une bonne lecture des situations qui s'offraient à lui.

David avait eu deux occasions d'éliminer physiquement Saül et de s'offrir le trône d'Israël. C'est d'abord en 1 Samuel 24. Ce texte situe l'événement dans les falaises d'En-Guèdi (ou Eyn-Guèdi)¹. Les hommes de David firent comprendre à David avec insistance que cette occasion pour éliminer Saül venait de Dieu (1 Sam 24.5). Une deuxième occasion se lit en 1 Samuel 26. L'événement eut lieu sur la colline d'Hakila². Avishai³, fidèle à ses compagnons d'armes, répéta à David presque la même parole « *Aujourd'hui, Dieu a remis ton ennemi entre tes*

¹ Selon le *NDB*, c'est une fontaine et ville appelées primitivement Hatsatsôn-Tamar. L'endroit est sur la côte occidentale de la mer Morte, sur le territoire de la tribu de Juda (Jos 15.62) et à environ 45 km de Jérusalem. ² Colline du désert de Ziph au sud-est d'Hébron.

³ Abichai (ou Avichai) était aussi que Joab et Asaël, fils de Tséruja, sœur de David (1 Chron 2.16).

mains... » (v.8). Une manière de dire que c'est une bonne occasion pour finir avec Saül. Ces deux occasions de tuer le roi Saül venaient-elles réellement de Dieu ? Ou étaient-elles une ruse de Satan pour faire pécher David ?

David a bien lu ces deux occasions et y a discerné que s'il agissait ainsi il péchait contre Dieu. David a compris rapidement que porter la main sur l'oint de Dieu, c'est-à-dire un roi, ici Saül, ne rencontrera pas l'approbation de Dieu. Il l'a notifié : « *qui pourrait porter la main sur le messie du Seigneur et rester impuni ?* Il refusa alors de mettre à mort Saül.

Il y a ici un bel exemple à suivre. Il faut savoir discerner la volonté de Dieu à travers chaque moment de notre vie. La fin ne justifie pas les moyens, dit-on, car tous les moyens ne sont pas bons. Toutes les occasions qui s'offrent pour régler un besoin ne proviennent toujours pas de Dieu. Alors assurons-nous avant d'agir.

II-David avait la crainte de Dieu

La crainte de Dieu est une autre chose qu'on retrouve chez David. 1 Samuel 24.6 dit que David eut son cœur battre en lui pour avoir coupé le pan du manteau du roi. 1 Samuel 18.4 aide à mieux comprendre l'acte de David. Jonathan, en donnant son manteau à David, lui donnait quelque chose de sa personnalité. Couper alors le pan du manteau de Saül équivalait à toucher à sa personnalité. Du fait que le vêtement peut être un substitut de la personne, David a eu son cœur battre (littéralement sentir son cœur battre) « de crainte d'avoir déjà par cet acte porté atteinte au respect dû au roi » (F. GODET). On peut y voir une expression hébraïque pour dire que la conscience de David l'a gêné ou que David a eu de remords. Il refusa ensuite d'agir comme ses hommes le lui demandèrent.

Il ne suffit pas de découvrir la volonté de Dieu, mais surtout d'agir conformément à cette volonté de Dieu. Nombreux sont les chrétiens qui n'hésitent plus à sacrifier la volonté de Dieu sur l'hôtel de la satisfaction de leurs besoins personnels. La crainte de Dieu a épargné à David de poser des actes contraires à la volonté de Dieu. C'est d'ailleurs une raison pour laquelle l'Écriture affirme que la crainte de Dieu est au commencement de la sagesse.

III-David est resté constant et persévérant dans l'attente de l'heure de Dieu

On lit en 1 Samuel 24 et 26 que David décida de ne pas porter la main sur Saül. Cela parce qu'il sait qu'un tel acte déplairait à Dieu. Nous observons le même comportement en 2 Sam 1.11-16 ; 4,5-12. L'Amalécite croyait apporter une bonne nouvelle à David en lui annonçant la mort de Saül. Il réalisa, contrairement à son attente, que pour David une telle information était une mauvaise nouvelle. 2 Samuel 5.10 le confirme. David a désapprouvé que l'Amalécite se soit donné la liberté de tuer le roi, même si selon ses dires, il l'avait fait sur la demande de ce dernier. David a compris son comportement comme un manque de crainte.

Tous ses témoignages prouvent que David est resté constant à agir bon et bien. David n'a pas court-circuité la volonté de Dieu malgré le cours des événements. Il est resté persévérant, constant et fidèle à Dieu.

IV-David avait la foi que le temps de Dieu viendra à coup sûr

En réponse à Avishai qui proposait de clouer le roi Saül d'un seul coup de lance, David dit : « *Par la vie du Seigneur ! C'est le Seigneur qui le frappera, quand viendra l'heure de sa mort ou quand il descendra au combat pour y périr...* » (1 Sam 26.10). La mort du roi permettra à David d'accéder au trône. David affirme ici que cette mort

reste l'affaire de Dieu et au temps que Dieu a prévu. L'expression « Par la vie du Seigneur » ou « aussi vrai que l'Éternel est vivant » est une formule courante de serment. Mais elle est aussi une marque de confiance à Dieu qui veillera à l'enlèvement de Saül du trône. On constate que les actes de David reposaient sur la confiance en la fidélité de Dieu qui agira en son temps. C'est la foi en Dieu qui tient parole. Une telle foi a accroché David à Dieu quelle que soit la situation.

Dieu ne nous demande pas plus. Il veut et mérite notre confiance. Comme David, attendons-le, il agira quoi qu'il advienne.

Conclusion

Que demandes-tu à Dieu ? Quelle vision Dieu t'a-t-il donnée ? Qu'a-t-il promis de te faire ? Qu'attends-tu de lui ? Cette chose que tu demandes à Dieu ou cette vision que Dieu t'a donnée ou cette promesse qu'il t'a faite, et que tu attends impatientement, son échéance est fixée et elle aspire à son terme. Elle ne décevra pas, si elle tarde, attends-là avec discernement, avec crainte, avec persévérance et avec foi. Dieu est maître du temps et il accomplit toujours ses promesses au temps qu'il a choisi. L'exemple de Jean inspire une impatience que nous chrétiens, nous devons savoir gérer dans le cadre de la volonté de Dieu pour chacun de nous. Ce n'est qu'alors que nous pourrons valablement et consciencieusement éviter de faire comme Jean.

Leçon 10

D'où vient la tentation ?

Texte : Matthieu 4.1-11 ; Luc 4.1-13 ; Jc 1.12-15.

Verset de mémoire: « *Mais chacun est tenté, parce que sa propre convoitise l'attire et le séduit.* » (Nouvelle Version Second Révisée, Jc 1.14)

Objectif : faire connaître les origines de la tentation.

Introduction

La leçon précédente a révélé que les chrétiens souffrent de l'impatience à trouver satisfaction à leurs besoins. L'impatience n'est pas la seule difficulté qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur foi. Ils affrontent aussi et au jour le jour diverses sortes de tentations. Ces tentations sont des épreuves que l'ennemi suscite dans une intention hostile, celle d'amener à pécher. Cette leçon veut répondre à une des questions que de nombreux chrétiens se posent : d'où vient la tentation ?

I-Satan est le tentateur (Jc 1.13)

Le récit de la tentation de Jésus en Matthieu 4.1-11 ; Luc 4.1-13 et les textes de Job 1.6-22 ; Jq 1.12-15 identifient clairement l'auteur des tentations. Ils l'appellent Satan et diable. Ces différents noms du tentateur contiennent son mode d'action. Le nom Satan signifie adversaire ; celui qui poursuit (en justice), qui accuse devant les magistrats. On le retrouve dans ce rôle en Zacharie 3.1. Satan se tenait à la droite de Josué pour l'accuser. Le deuxième nom, diable, veut dire calomniateur et indique qu'il procède aussi par la calomnie. Calomnier quelqu'un, c'est le diffamer, c'est-à-dire l'accuser volontairement et mensongèrement de quelque chose de grave. Le récit de la tentation de Job illustre bien sa méthode. Satan dit que la crainte de Job pour Dieu repose sur les richesses. S'il perd ses richesses, il se détournera de Dieu. Ce que Satan dit ici s'oppose à la maturité morale et à la piété de Job telles qu'elles sont décrites dans les premiers versets du livre. Il accuse faussement Job qui avait pourtant une foi profonde et solide. La crainte qu'il a pour Dieu ne contenait aucune hypocrisie.

Satan ne procède pas uniquement par accusation calomnieuse. Il profite aussi des occasions. Du récit (Mt 4.2-4 ; Lc 4.3-4), on relève que le diable a profité du besoin de nourriture que ressentait Jésus pour le tenter. Jésus n'a pas mangé depuis quarante jours. Alors, l'ennemi lui suggère d'ordonner aux pierres de se transformer en pains. Pour le diable, Jésus pouvait le faire puisque qu'il est le Fils bien aimé de Dieu (Mat 3.17 ; Lc 3.22), et en tant que tel il n'a pas droit de souffrir de la faim. Il lui propose de se servir de son pouvoir de faire des miracles pour se pourvoir à manger et ainsi échapper à la faim.

N'ayant pas réussi ce premier coup, le diable chercha à susciter l'orgueil en lui. C'est ainsi qu'il conseille à Jésus, dans Matthieu 4.5-7 (Lc 4.9-12), de se jeter du faite du temple et lui cite la promesse de Dieu en Psaumes 91.11-12. Selon le diable, Jésus, en sa qualité de Fils de Dieu, « pouvait sans aucun doute et avec une absolue assurance demander la protection physique promise par Dieu à ceux qui mettent leur confiance en lui. » (R. France) Jésus pouvait s'appuyer sur cette promesse pour d'une part montrer sa confiance illimitée en Dieu et peut-être d'autre part faire une démonstration de force pour prouver qu'il est le Messie promis.

La dernière tentative du diable aux versets 8 à 10 (Lc 4.5-8) touche au but pour lequel Jésus est envoyé sur la terre. Jésus a la mission de libérer l'humanité du péché et de détruire par-là le pouvoir du diable sur le monde entier. Le diable promet de donner à Jésus les royaumes du monde et leur gloire si Jésus se met à genou devant lui et l'adore. Le diable offre ainsi à Jésus une voie facile mais qui au finish a pour objectif de faire échec au plan du salut de Dieu pour l'humanité. La voie de facilité que le diable offre à Jésus lui évite l'humiliation, les souffrances et le sacrifice de lui-même sur la croix. Cette astuce diabolique, qui se dégage plus clairement ici, était perceptible dans les autres phases. L'astuce cherche habilement à plonger Jésus dans le péché.

II-La tentation peut aussi partir d'une convoitise

La tentation peut naître de la convoitise. Selon l'Épître de Jacques, « chacun est tenté, parce que sa propre convoitise l'attire et le séduit » (Jc 1.14). On appelle convoitise le désir immodéré de posséder une chose ; c'est désirer fortement quelque chose ou quelqu'un en vue de le posséder. La Bible parle de la convoitise de la chair qui se manifeste par le désordre et l'exagération dans la satisfaction de pulsions naturellement bonnes. Elle parle aussi de la convoitise des yeux (1 Jn 2.16), de la convoitise sexuelle (Gn 39.7 ; Mt 5.28), de la convoitise de cœur (Rm 1.24-25). On peut convoiter le champ, la maison, le bétail ou la femme d'autrui (Ex 20.17 ; Dt 5.21).

Revenons sur deux importants verbes, attirer et amorcer, employés dans Jacques 1.14. Les deux verbes grecs respectivement traduits par attirer et amorcer contiennent le mode d'action et la force de la convoitise. Le premier signifie aussi entraîner. Il fait penser à l'action d'un chasseur ou d'un pêcheur. Au moyen d'un leurre, un chasseur ou un pêcheur capture un animal (bête ou poisson). C'est ainsi qu'une convoitise peut leurrer un croyant. Le deuxième verbe renforce l'idée. Il veut dire appâter, attraper avec un appât dans le sens de séduire ou de tromper. Jacques emploie donc un langage qui compare la convoitise (désir violent doublé d'attrait) à une prostituée capable d'attirer un homme pour le tromper, le séduire et le capturer.

Celui qui convoite une chose ou quelqu'un procède souvent par la violence ou la ruse pour satisfaire à son désir exagéré. On a le cas de la femme de Potiphar (Gn 39.7-12), de Amnon dans 2 Samuel 13.1-22, celui du roi David dans 2 Samuel 11.1-4 et celui de Achab dans 1 Rois 21.1-4. Dans les trois cas, l'amour de la chose ou de la personne convoitée et l'amour de soi-même supplantent la volonté de Dieu. La femme de Potiphar s'est saisie du vêtement de Joseph pour l'obliger à coucher avec elle. Amnon a usé de ruse et de violence pour coucher avec Tamar. La violence a pris dans le cas de David la forme du trafic d'influence du pouvoir royal. Parce que Naboth a refusé d'accorder une suite favorable à la demande d'Achab, le roi s'est mis dans un état de tristesse et de colère. Ceci poussa sa femme à comploter pour la mort de Naboth en vue d'obtenir et de donner à Achab le champ qu'il convoitait.

La convoitise a son origine dans la chair, dans les passions (ou plaisirs) qui combattent dans les membres de l'homme (Rm 13.14 ; Jc 4.1 ; 1 P 2.11). Elle est synonyme de la cupidité et de l'avarice. La convoitise crée de l'impatience. Celui qui convoite est impatient et veut par tous les moyens et le plus vite que possible obtenir ce qu'il cherche. Ephésiens 4.19 associe à la convoitise l'immoralité. Une telle convoitise ouvre la porte à la tentation.

III-La cupidité en est aussi une source (1 Tim 6.9-10)

Le Commentaire Concis Matthew Henry (VF partielle) explique 1 Tim 6.9-10 comme suit : « Nous voyons ici le mal de la cupidité. Il n'est pas dit: ceux qui sont riches, mais: ceux qui veulent s'enrichir; ceux qui placent leur bonheur dans la richesse, et sont passionnés et déterminés dans sa poursuite. Ceux qui sont ainsi donnent

l'occasion à Satan de les tenter, principalement en utilisant des moyens malhonnêtes et d'autres pratiques mauvaises pour ajouter à leurs gains. Il peut aussi les occuper à de multiples emplois, et leur donner une telle masse d'affaires à traiter qu'ils n'ont plus de temps ou d'envie pour une religion spirituelle; et tout cela conduit au péché, à la dépression, à la folie. A quels péchés les hommes ne sont-ils pas conduits par amour de l'argent! Il est possible d'avoir de l'argent, sans en avoir un amour immodéré; car trop d'amour du gain ne peut que pousser au mal. Toute méchanceté et tout vice, d'une manière ou d'une autre, se développe à partir de l'amour de l'argent. Nous ne pouvons pas regarder autour de nous sans en percevoir de nombreuses preuves, spécialement dans des périodes de prospérité extérieure, de grandes dépenses, et de perte de profession de foi. »

Conclusion

Retenons que la tentation provient de plusieurs sources au nombre desquelles : Satan, la convoitise et la cupidité. Les cas étudiés en font preuve. Si Dieu se met au côté des siens pour les délivrer de la tentation, la question principale qui reste à l'esprit au terme de cette leçon est la suivante : comment sortir de la tentation? Mais avant cela, traitons des buts de la tentation dans la prochaine leçon.

Leçon 11

Et Dieu dans la tentation ?

Texte : Jacques 1.13

Objectif : connaître le rôle de Dieu dans la tentation.

Verset de mémoire : « *Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : c'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne.* » (Nouvelle Version Second Révisée, Jc 1.13)

Introduction

La leçon précédente a traité de quelques unes des sources de la tentation. Mais elle nous a laissé sur une question. Quel rôle Dieu joue-t-il dans la tentation ? La réponse à cette question va occuper cette leçon organisée en deux points.

I-Dieu ne tente personne ?

Jacques affirme « Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : c'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne. » (Jc 1.13). Ce texte exclut toute idée et présomption que Dieu tente ou peut tenter ses enfants. Il se fonde sur la loi de la réciprocité selon laquelle il faut agir envers les autres selon qu'on aimerait qu'ils agissent envers soi (Lc 6.31 ; Mt 7.12). Or, Dieu a interdit formellement que les hommes le tentent (Dt 6.16 ; Mt 4.7 ; Lc 4.12). Il ne peut par conséquent se livrer à ce qu'il n'aime pas.

Outre cette loi de réciprocité, la tentation est un mal en elle-même. Tenter, c'est éprouver malicieusement, astucieusement pour prouver ses sentiments ou jugements ; c'est solliciter à pécher. La réalité est qu'aucun mal ne se trouve en Dieu qui, de part sa nature, est bon et totalement saint. « Dans le domaine de la foi, Dieu éprouve les hommes, mais Il ne les tente jamais pour les pousser à commettre quelque mauvaise action que ce soit. Il n'a lui-même rien à voir avec le mal et Il n'incite personne à pécher. »

II-Dieu laisse place à la tentation tout ayant le tentateur sous contrôle.

Le livre de Job montre cependant que Satan ne peut tenter aucun croyant si Dieu ne lui laisse pas place. C'est sur la permission ou l'autorisation de Dieu que Satan a pu approcher Job et l'attaquer. Le récit donne l'évidence que le tentateur est sous le souverain contrôle de Dieu. Si Satan, rusé qu'il est, avait la possibilité, il dépasserait les limites que Dieu lui a fixées.

Ce contrôle que Dieu exerce sur le tentateur est au bénéfice des croyants. Il leur évite de subir une tentation qui dépasse leurs forces (1 Cor 10.13). Paul rappelle cette merveilleuse promesse pour encourager ceux qui sont tentés. Pour Paul, les épreuves, les tentations, les difficultés de toutes sortes que nous subissons sont le lot commun de tous, mais Dieu est fidèle. Il ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces. Remarquons qu'il ne promet pas de nous éviter la tentation et l'épreuve, mais il s'engage à limiter son intensité. Plus encore, il promet de préparer le moyen d'en sortir, nous serons alors en mesure de la supporter.

Conclusion

En somme, cette leçon, s'appuyant sur l'Écriture, affirme que Dieu ne tente personne parce que la tentation est mal et aucun mal ne se retrouve en Dieu bon et saint. En tant que tel, Dieu vient au secours de tous ceux qui sont tentés pour les délivrer et les arracher du mal dans lequel le tentateur veut les plonger.

Leçon 12 : Les buts de la tentation

Verset de mémoire: « *Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, parvenu à son terme, engendre la mort.* » (Nouvelle Version Second Révisée, Jc 1.15)

Objectif : connaître la gravité de la tentation.

Introduction

On est en droit, à cette étape de nos enseignements, de se poser cette autre question pertinente : Pourquoi la tentation ? Cette leçon répond à cette question et définit trois des buts que poursuit une tentation.

I-La tentation vise à faire pécher

On appelle tentation, une incitation à pécher. C'est mettre à l'épreuve avec une intention hostile, celle d'amener une personne à pécher ou plus clairement l'entraîner dans une désobéissance à Dieu. C'est là l'effet direct de la tentation. Pécher, c'est manquer la cible. Autrement dit, celui qui pêche a dévié de la voie où Dieu veut voir l'humain. Celui-là ne vit plus comme son Créateur le veut. Il a choisi un autre maître, un usurpateur qui prend le contrôle de sa vie et de son existence. Une telle personne ne vit plus en la présence de Dieu, il n'a plus de communion avec lui. Or Dieu a créé l'humain pour qu'il soit toujours en la présence divine, qu'il soit en communion permanente avec son Créateur. C'est en cela que la tentation induit l'humain dans le mal, en ce qui est foncièrement mal.

Les exemples des tentations d'Adam et Eve (Gn 3.1-13), de Job (Jb 1.13-22 ; 1.1-13), et de Jésus (Mt 4.1-11) illustrent bien que le diable tente pour faire pécher. S'il a réussi dans le cas d'Adam et Eve en les amenant à agir autrement que Dieu le leur avait ordonné, il a lamentablement échoué dans les deux derniers exemples.

II-La tentation vise aussi à faire perdre à l'humain sa vraie valeur.

La tentation dévalorise l'humain en l'amenant à agir contre la volonté de Dieu. L'humain a sa vraie valeur auprès de Dieu et nul ailleurs. Après avoir analysé tout ce qu'un humain peut prétendre gagner sous le soleil ou sur la terre, Ecclésiaste conclut : « Fin du discours : Tout a été entendu. Crains Dieu et observe ses commandements, car c'est là tout l'homme » (Eccl 12.13-14). Il ressort de cette affirmation que tout l'humain qui décide de faire chemin en dehors de Dieu perd toute sa crédibilité humaine ; il n'a plus valeur d'un humain ; il devient tout court un inhumain. Les faits donnent raison à l'Ecclésiaste. Tout humain qui se livre au péché agit comme un insensé. Dieu a créé l'humain sensé et le veut ainsi.

La suite de la conclusion d'Ecclésiaste renforce l'idée : « Dieu fera venir toute œuvre en jugement sur tout ce qu'elle recèle de bon ou de mauvais ». Cela veut dire que Dieu a prévu un moment où chaque humain rendra compte de la gestion qu'il a faite de son existence sur terre. S'il a géré son existence pour et par lui-même ou sous le contrôle d'un autre maître autre que Dieu, il sera jugé et condamné à la perte éternelle. Il se montrera insensé pour n'avoir pas choisi ce qui lui porte bonheur ici bas et après son départ de la terre. Le cas d'Adam et Eve dans le Jardin d'Eden illustre bien combien suivre la voix du tentateur est néfaste pour l'homme. Plutôt que d'être comme des dieux, les deux se sont retrouvés nus, vide, et devraient aller se cacher.

III-La tentation conduisant au péché produit la mort

Jacques 1.15 spécifie que «... la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort.» Dieu a averti Adam que le jour qu'il mangera de l'arbre défendu, il mourra certainement (Gn 2.17). La Bible dit ailleurs que le salaire du péché, c'est la mort (Rm 6.23). La mort est couramment comprise comme une cessation de la vie. La Bible distingue trois dimensions de la mort. La dimension physique où le corps perd la vie et retourne dans la poussière (Gn 3.19). La dimension spirituelle se lit dans Ephésien 2.1. La Bible français courant, traduisant « vous étiez spirituellement morts », considère cette mort distincte de la première. Elle est spirituelle car les personnes concernées vivent encore physiquement. Dieu a dit à Adam, lui défendant de toucher au fruit de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais, « du jours où tu en mangeras, tu devras mourir (Gn 2.17). Adam en a mangé mais n'est pas mort sur-le-champ. Cette dimension met l'accent sur la rupture de communion entre l'humain qui se livre au péché et Dieu. Cet humain n'est plus en Dieu et Dieu n'est plus en lui. La dimension éternelle de la mort ressort dans Romains 6.23. Cette mort se comprend alors comme « la séparation définitive par rapport au Dieu de la vie » (S. BENETREAU). L'humain qui connaît cette mort vit son éternité loin de la présence de Dieu. Or vivre loin de la présence de Dieu, c'est vivre dans la souffrance, là où il y a des pleurs et des grincements de dents sans possibilité d'en sortir un jour.

Conclusion

Celui qui est né d'en haut affronte des tentations tous les jours. Aucune tentation n'apporte de bonheur sinon que d'induire dans le mal qui a son tour produit des déconvenues. Mais Dieu qui permet ces tentations apporte toujours son soutien et son secours pour que son enfant ne chute pas. Il lui montre la voie de sortir victorieux de toutes sortes de tentations.

Leçon 13

Pour sortir victorieux de la tentation

Textes : Matthieu 4.1-11 ; Luc 4.1-13.

Verset de mémoire : « Aucune tentation ne vous ai survenue qui n'est été humaine ; Dieu est fidèle et ne permettra pas que vous soyez tenté au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il donnera aussi le moyen d'en sortir, pour que vous puissiez la supporter. » (Nouvelle Version Second Révisée, 1 Cor 10.13)

Objectif : Connaître et utiliser les armes adéquates pour sortir victorieux des tentations.

Introduction

La leçon 7 a révélé que les chrétiens affrontent au jour le jour diverses sortes de tentations de la part du diable et du fait des convoitises. Il en a qui tombe avant de s'en rendre compte qu'il ne devait pas poser tel ou tel acte. D'où la question de savoir que faire pour sortir victorieux d'une tentation. Nous voulons tirer du récit de la tentation de Jésus dans Matthieu et Luc quelques armes pouvant nous aider à affronter sereinement et victorieusement les pièges de l'ennemi.

I-La connaissance de la Parole de Dieu

Jésus s'est servi de la Parole de Dieu pour faire face aux ruses du diable. Il a, trois fois de suite, répondu au diable en se référant à la Parole de Dieu (Mt 4.4,7,10 ; Lc 4.4,8,12). Qu'on se souvienne que Jésus, à l'âge de douze ans, s'intéressait fortement à l'enseignement (Lc 2.46-47). Assis au milieu des docteurs, il les écoutait et les interrogeait. Selon Ch. DIETERLE, J. REILING, J.L. SWELLENGREBEL, « Un enseignement public dans le temple était chose habituelle à l'occasion des grandes fêtes. Les discussions entre maîtres et les questions de la part des auditeurs étaient une part essentielle des méthodes juives. » Les docteurs instruisaient les assistants, leur adressaient des questions et répondaient aux leurs.

Jésus participait donc aux débats par l'écoute, par les questions qu'il posait et par ses réponses aux questions que les docteurs adressaient à l'assistance. Luc rapporte que tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses. Ce qui voudra dire qu'il comprenait l'enseignement très bien et répondait avec sagesse. Tout ceci montre que Jésus, très tôt, s'intéressait à l'étude de la Parole de Dieu.

La connaissance de la Parole de Dieu a doublement aidé Jésus. Jésus a su par elle d'abord que le tentateur lui demande de poser des actes contraires à la volonté de Dieu, ensuite que l'ennemi fait un mauvais usage (faux ou incomplet) de la Parole de Dieu. La maîtrise de la Parole de Dieu s'impose à tout chrétien qui veut réussir sa vie spirituelle. Dieu déclare heureux l'homme qui trouve son plaisir dans la Parole de Dieu et qui l'a médité⁴ jour et nuit (Ps 1). Un tel homme réussit tout ce qu'il fait. La Parole de Dieu brille en lui et l'illumine à tout instant et dans tout ce qu'il fait (Psaumes 119.105). Comme le *Commentaire Concis Matthew Henry (VF partielle)* le dit, « La Parole de Dieu nous conduit dans notre cheminement et le monde serait bien sombre sans elle. Les

⁴Méditer la Parole de Dieu consiste à la lire et à y réfléchir attentivement. Chez les Hébreux, la prière accompagne la méditation qui engendre des changements dans la conduite de celui qui médite.

commandements divins sont comme une lampe alimentée par de l'huile de l'Esprit, toujours prête à guider nos pas dans le choix de nos chemins.» Celui qui lit quotidiennement la Parole de Dieu, qui la médite et qui suit les enseignements se prépare à toute éventualité et aiguise son discernement.

II-Le discernement

Les trois suggestions du diable à Jésus contenaient des pièges. Elles semblent être acceptables pour une oreille sans discernement. Jésus, avec discernement, a repéré les non-dits et les pièges habilement tendus par le diable. Qu'on se rappelle que la première suggestion est partie de la faim ! Dieu a imposé cette faim à Jésus pour lui apprendre que l'homme ne vit pas de pains seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Eternel (Deut 8.3). Si Jésus avaient accepté transformer les pierres en pains, il signifierait par-là que sa priorité est en dehors de la Parole et de la volonté de Dieu. Mais Jésus savait que le pain est insuffisant pour assurer la vie d'un homme.

Par la deuxième suggestion, l'ennemi voulait pousser Jésus à tenter Dieu en lui forçant la main. Jésus remarque ce danger et se réfère à la Parole de Dieu. Jésus cite Deutéronome 6.16. Ce passage interdit aux enfants d'Israël de tenter Dieu comme ils l'avaient fait à Massa (Ex 17.7). A Massa, les enfants d'Israël se demandèrent, face au besoin cruel d'eau, si Dieu était vraiment avec eux. Ils n'ont pas fait confiance à Dieu malgré les démonstrations de sa puissance et de sa bonté. Par leur impatience et leur murmure, ils ont cherché à faire Dieu autrement ou plutôt qu'il ne le voulait.

Il a aussi fallu le discernement pour que Jésus remarque le danger caché derrière la voie de facilité de la troisième suggestion. Non seulement que l'astuce satanique visait à voler l'adoration qui revient uniquement et de droit à Dieu, mais aussi à empêcher la réalisation du plan de salut de l'humanité.

Le chrétien ne doit pas agir avec naïveté. Il doit précéder et accompagner ses conduites de discernement. Discerner, c'est apprécier ou juger de manière à faire un choix clair, sain, digne et convenable. Le discernement s'impose à cause des nombreux et faux prophètes qui circulent et qui cherchent à tromper les enfants de Dieu. Ils prétendent apporter une parole inspirée de Dieu. L'Ecriture invite à ne pas croire n'importe qui et n'importe quel esprit, mais d'éprouver les esprits pour savoir s'ils viennent de Dieu (1 Jn 4.1).

III-Fidèle et inconditionnelle obéissance à la volonté du Père

Au fur et à mesure que l'événement se déroule, le récit met l'emphase sur les différentes réactions de Jésus. Nous venons de voir que Jésus a la connaissance de la Parole de Dieu et qu'il a, par le discernement, décelé les pièges de l'ennemi. Tout cela serait inutile s'il n'était pas resté constant et accroché à la volonté de Dieu. Pour Jésus, c'est la conformité à la volonté de Dieu ou rien d'autre. Ses réponses aux trois suggestions de l'ennemi signifient que la Parole de Dieu le préoccupe plus que tout autre chose. Il a alors accepté vivre conformément à la Parole de Dieu plutôt que de satisfaire son besoin en nourriture et désobéir ainsi à Dieu. Il a refusé d'abuser de sa confiance en Dieu, de provoquer Dieu ou de le défier en faisant ce qu'il sait contraire à sa volonté. Il a signifié au diable que seul Dieu doit être adoré et servi. Pour Ch. DIETERLE, J. REILING, J.L. SWELLENGREBEL, « Adorer insiste essentiellement sur le respect éprouvé vis-à-vis de Dieu. Servir renvoie à l'expression concrète de l'adoration de Dieu soit dans le domaine culturel... soit dans le domaine de la vie pratique. » On lit respectivement en Luc 1.74-75 et 2.37 les exemples de service dans la vie pratique et de service culturel. Le service dans la vie pratique consiste dans Luc 1.74-75 à mener une vie de piété et de justice. Dans le second texte, le service culturel d'Anne

se manifestait par les jeûnes et les prières. En choisissant d'adorer et de servir Dieu seul, Jésus n'ignore pas les humiliations, les souffrances et la mort qu'il va subir sur la croix dans le cadre de l'accomplissement de sa mission.

Nous avons intérêt à suivre le modèle de Jésus et surtout à faire notre souci majeur l'obéissance inconditionnelle à Dieu. Car, le refus d'écouter le diable constitue en lui-même la victoire sur le tentateur et ses ruses.

Conclusion

Le diable rôde comme un lion ; il cherche à tromper les enfants de Dieu. Par cette leçon, Dieu nous avertit que toutes les solutions qui s'offrent à nos besoins (physiques, spirituels, moraux et de mission) ne viennent pas forcément de Dieu. La raison est que l'ennemi peut saisir ces occasions et nous proposer des solutions ayant pour finalité de nous entraîner dans le péché. La connaissance de la Parole de Dieu, le discernement et l'obéissance fidèle et inconditionnelle à la volonté de Dieu sont des armes pour mettre en déroute l'ennemi. Satan est impuissant devant ceux qui le combattent en lui opposant la Parole de Dieu. La fin des deux récits de la tentation de Jésus (Mat 4.1-11 ; Lc 4.1-13) montre que Dieu honore ceux qui s'attachent à lui pour l'obéir sans condition.



© 2012

Sunday School Manual — French